

Céréales

Le doute plane sur la campagne

Le piétin : le SIDA céréalière

Abdelmoumen Guennouni

La campagne, qui arrive à sa fin, a connu des conditions de production variables d'une région à l'autre et les professionnels de la filière céréalière hésitent à se prononcer sur le rendement à prévoir. En tout cas, et au vu du déroulement des travaux (désherbage insuffisant, faible fertilisation de fond et de couverture, traitements fongicides embryonnaires, ...), il est à prévoir que la production nationale se situera cette année entre 60 et 65 Mq. En plus, elle dépendra de l'évolution des parcelles au cours des quelques semaines qui nous séparent du début des moissons (extension du piétin dans les régions de production).

A signaler que les superficies emblavées en céréales d'automne, d'après le ministère de l'agriculture sont de 4,93 Millions Ha (blés et orge) soit une augmentation de 3% par rapport à la campagne 2009-2010. Par espèce, la superficie du blé tendre a augmenté de 8% et celle du blé dur de 2%. En revanche, la superficie emblavée en orge a régressé de 3%.

Les régions céréalières bien arrosées

La pluviométrie a été globalement favorable et relativement bien répartie dans les régions céréalières (Chaouia, Doukkala, Gharb, Saïss, Tadla, Zaer, ...) et les pluies d'octobre ont permis un démarrage précoce de la mise en place des cultures. Ailleurs, dans l'oriental, Haouz, R h a m n a ,

Chichaoua, Sraghna, ... les précipitations étaient insuffisantes et mal réparties causant stress hydrique et retard dans la végétation.

L'état végétatif des semis précoces est bon, sauf exception, alors que les semis tardifs ont connu des difficultés dépendant des régions, sachant que la principale cause du retard pris dans les emblavements est, au dire des agriculteurs, celle de la non disponibilité des semences au moment de l'installation des cultures. Mais l'état végétatif n'est pas bon partout et dans certaines régions (Rhamna, Chichaoua, Sraghna, plateau des phosphates, ...), la situation est médiocre, les champs irréguliers et risquent de ne pas tenir jusqu'à la fin du cycle.

Le Gharb

Jamais deux sans trois, le piétin

Après avoir vécu deux années difficiles liées à l'excès de précipitations, un nouveau fléau vient de frapper plusieurs régions, essentiellement le Gharb (Had Kourt, ...) dû à une attaque foudroyante de piétin-verse et piétin-échaudage (voir encadré) et qui, à ce jour a atteint 40-50% des superficies, avec le risque de s'accroître d'ici les moissons (dessèchement



Céréales, le doute plane sur la campagne



total). Aujourd'hui, un grand nombre de parcelles sont déjà complètement détruites et l'évolution de la maladie est très rapide, confirme M Krafess Wadii, producteur de la région, indiquant que ces attaques peuvent survenir même à un stade avancé de la culture. Les céréalières incriminent les semences SONACOS produites au Maroc et qui sont traitées par les produits les moins chers sur le marché (mécanisme de l'appel d'offre), mais à efficacité limitée. Ils en veulent pour preuve que les semences importées ne sont pas concernées alors qu'elles sont cultivées dans les mêmes conditions (même précédent et date de semis, parcelles mitoyennes, itinéraire technique identique, ...). L'explication viendrait des produits utilisés pour le traitement des semences contre le piétin, homologués en Europe et pas encore au Maroc (les fournisseurs ne demandent l'homologation que des produits commercialement prometteurs).

Dans les autres régions aussi on constate l'apparition d'infestations localisées, mais qui risquent d'évoluer rapidement et de compromettre sérieusement les rendements. Les producteurs s'inquiètent pour l'avenir, sachant que les spores de ce champignon se maintiennent 3 ans (ou plus) dans le sol et les chaumes des cultures précédentes de céréales. A ce propos, de nombreux professionnels pensent que la stratégie de traitement des semences de la SO-

NACOS doit être complètement revue.

Production potentielle

Dans les conditions climatiques de cette année, nombreux sont les professionnels qui estiment que la production nationale aurait pu battre tous les records si les facteurs de production étaient respectés. Divers opérateurs avancent des prévisions tout en insistant sur l'incertitude liée aux quelques semaines restant jusqu'aux moissons. En effet, certaines régions vivent un stress hydrique risquant de compromettre les rendements, en plus du risque de propagation rapide du piétin, du risque de repousse de mauvaises herbes, ... Les plus optimistes espèrent une production de 80 Mq pour les quatre principales céréales alors que d'autres seraient étonnés qu'on puisse atteindre 60 Mq. Ils invoquent la sous-utilisation des engrais, la sous-mécanisation et l'insuffisance de la lutte contre les adventices et les maladies fongiques qui restent les principales faiblesses de notre céréaliculture.

Les semences sélectionnées

Victimes de leur succès

Prolongeant la politique adoptée depuis quelques années, les subventions ont fortement abaissé le prix des semences sélectionnées, les ramenant presque au prix du commun, encourageant ainsi les agriculteurs à s'approvisionner en semences



sélectionnées et battant par la même occasion les records des ventes des années précédentes. A tel point que le disponible SONACOS (1,1 Mq) n'a pas suffi à faire face à la demande et le fournisseur national a dû s'approvisionner en bon à semer chez des producteurs. De même, la répartition régionale des différentes variétés a été fortement critiquée.

Engrais azotés

Forte spéculation

Aux autres goulots d'étranglement s'ajoutent des problèmes techniques récurrents. Le premier de ces facteurs impactant l'état des cultures, c'est la faible utilisation des engrais de couverture en raison de la flambée habituelle des prix après les pluies. Ainsi, le prix de l'ammonitrate (33% d'azote) a dépassé 350 dh/ql contre 300 juste avant, et celui de l'urée (46% N) a augmenté à 430 dh (+23%). En conséquence, les petits producteurs (qui représentent la grande majorité des superficies céréalières) ne peuvent apporter les besoins nécessaires ou réduisent les quantités appliquées.

Ce facteur est d'autant plus limitant que l'utilisation des engrais de fond est bridée par les craintes des producteurs qui ne savent pas comment seront les conditions climatiques de la campagne et comptent généralement se rattraper sur les engrais de couverture.

Le désherbage

Il est indéniable que le désherbage des céréales est une

opération capitale et inévitable pour l'obtention d'un bon rendement. Cependant, une grande partie des petits agriculteurs négligent cette intervention, soit par ignorance de ses effets, soit par manque de moyens financiers en plein milieu de la campagne.

Cette campagne a donc connu plus de mauvaises herbes que d'habitude avec une levée échelonnée, ce qui a compliqué les traitements herbicides. D'où un risque de repousses en fin de cycle, surtout dans les champs mal traités. Selon M. Mohamed Mihi, directeur technique et développement de MARBAR, cette campagne il y a eu plus de superficies traitées par les anti-dicotylédones que d'habitude, surtout par rapport à l'année dernière (difficultés d'accès aux champs), soit environ 500.000 ha (y compris au 2.4 D) contre 300.000 ha habituellement.

Concernant les graminées, comme l'année a été pluvieuse, la plupart de champs sont infestés de folle avoine, sauf pour les multiplicateurs, tenus à un respect strict de l'itinéraire technique. Ainsi, M. Mihi estime que les traitements anti-folle avoine ont concerné autour de 70.000 ha, contre 45-50.000 habituellement.

A signaler que les superficies traitées en désherbants et en fongicides restent insignifiantes par rapport aux 5 Millions d'ha cultivés annuellement et plus spécialement les blés (tendre et dur) représentant autour de 45%, alors que les orges ne sont généralement pas concernés.

Céréales, le doute plane sur la campagne



Photo: BASF

M. Khalid Benslimane, producteur de la région Rommani (Rabat-Salé-Zemmour-Zaer) estime que la campagne actuelle est très moyenne car elle a été handicapée par une vague de gelées dans toutes les régions et une vague de charbonnier dernièrement. De même, on constate un stress hydrique actuellement dans certaines régions (Hmar, Rhamna, ...). Il prévoit un rendement de 60 Mq au mieux (et même moins, si le problème de piétin cause des dégâts importants). Il estime que, au Maroc, les semences sont bien subventionnées, mais seraient plus chères si elles étaient traitées avec des produits appropriés, ce qui ferait fuir les agriculteurs, qui voient en premier lieu le prix

Traitements fongicides

Très peu d'agriculteurs y ont recours, même si leur nombre augmente chaque année au vu de l'impact qu'ils constatent sur les rendements et sur le poids spécifique de la récolte. Encore plus rares sont ceux qui procèdent à un programme à deux traitements. Cependant, l'utilisation des fongicides reste embryonnaire, essentiellement en raison des coûts prohibitifs pour les petits producteurs (même s'ils sont facilement rentabilisés) et au manque de matériel de traitement. Ainsi, seuls 150.000 ha ont été concernés (dont 1/3 en 2 traitements), contre 70-80.000 habituellement (dont 40-50.000 en 2 applications). Par ailleurs, les spécialistes indiquent que les conditions climatiques de la

campagne actuelle ont favorisé le développement des septorioses, mais peu de rouilles

Mécanisation

Il est indéniable que la céréaliculture reste sous-mécanisée, malgré les 2 MMdh injectés durant les trois dernières années par le Fonds de développement agricole (FDA) dans le machinisme. Les ventes de tracteurs, principal indicateur du taux de mécanisation, ont chuté de 44% entre 2009 (6.791) et 2010 (3.832), contre une hausse de 39% entre 2008 et 2009. Selon l'ensemble des opérateurs, la baisse de cette année serait expliquée par la refonte du système de subventions agricoles, qui s'est traduite par une baisse des taux pour les particuliers. En plus de cette baisse, les agriculteurs déploieraient une procédure compliquée, constituant une entrave à l'acquisition de matériel neuf. Cette procédure a été simplifiée dernièrement, mais tardivement par rapport aux mois de forte demande, c'est-à-dire septembre à décembre.

Commercialisation

Éternelle inquiétude des céréaliculteurs

Au vu de la hausse des prix des intrants et du coût des importations des céréales, les agriculteurs commencent déjà à se poser des questions sur la prochaine récolte. Quel sera le prix de référence cette année et quelles sont les mesures prévues pour assurer le

respect de ce prix par les organismes stockeurs ? Même si, de l'avis de l'unanimité des professionnels, la qualité ne sera pas au rendez-vous. ■

Concernant le piétin, mis à part le traitement des semences, il n'existe pas d'intervention directe efficace en cours de culture. Seules les pratiques culturales influencent le développement de la maladie